

ENTRETIEN AVEC LE PÈRE PHILIPPE PLET

La modernité décryptée par l'Apocalypse

C'est pour le 21 décembre ! Ainsi parle un calendrier maya qui s'arrête à la date fatidique, celle du solstice d'hiver. Dans une semaine, la fin du monde sera là avec son cortège de choses déplaisantes (tremblements de terre, météorites, explosion nucléaire ou contrôle fiscal). Mais depuis quand les chrétiens doivent-ils croire au calendrier maya et avoir peur de l'Apocalypse ?

■ En 2011 vous aviez publié⁽¹⁾ un commentaire de l'Apocalypse de Jean (FC n° 3251, 18 mars 2011). Aujourd'hui, vous publiez un essai⁽²⁾ sur le même thème de « la fin du monde », même si ni l'Apocalypse ni Babel n'évoquent directement la fin du monde... L'Apocalypse, c'est la révélation; et Babel (ou Babylone), c'est une ville, un pays, un lieu, un espace, « un monde » qui va délibérément à son autodestruction. Qu'est-ce qui vous a amené à écrire cet essai sur Babel... ?

Philippe Plet: C'est la situation du monde contemporain. On a beaucoup médiatisé le calendrier maya... Bien sûr, tous ne croient pas en la prédiction de ce calendrier, mais les temps que nous vivons nous invitent à une réflexion en profondeur sur les « signes des temps ». Notre monde est en mutation, et beaucoup de gens se demandent quelle direction il vaut mieux prendre en cette « fin de monde » que nous connaissons en Occident. En d'autres termes, les enjeux sont-ils seulement profanes ? Ou bien sont-ils également spirituels ? Il est très important de comprendre que la Révélation a quelque chose à nous dire pour les temps qui sont les nôtres.

■ Vous avez choisi comme titre *Babel et le culte du bonheur*... Or, vouloir être heureux en ce monde ne nous paraît pas, à première vue, particulièrement répréhensible. Dieu ne nous veut pas tristes et malheureux. Alors, en quoi cette recherche du bonheur sur terre peut-elle être absolument « babylonienne », ou « abélienne », en ce que cela a de plus négatif ?



Saint Jean

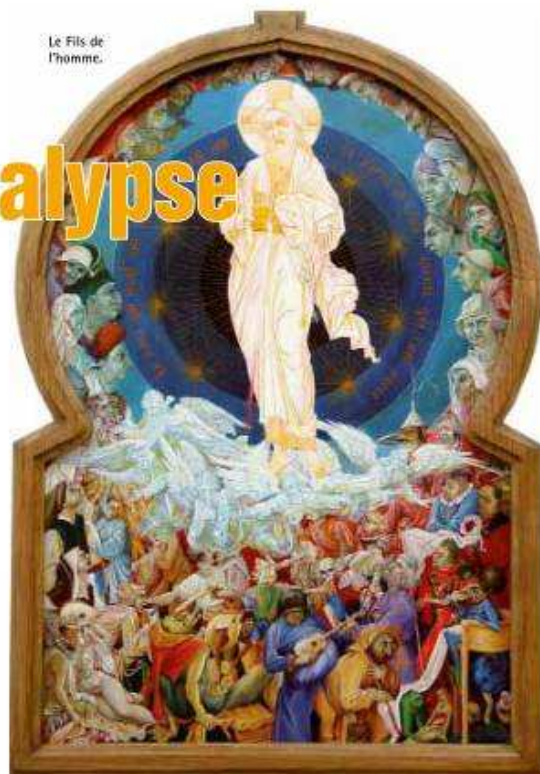
propos recueillis par Danielle LARRIVIÈRE

La sagesse est une question d'équilibre. Bien sûr l'aspiration au bonheur est une chose louable, au point qu'elle est la première promesse que Dieu fait aux hommes en leur ouvrant la porte du Paradis. Cependant, sur la terre, cette aspiration doit être équilibrée par l'arbitrage de la vérité. Jean nous présente, à travers la figure de Babylone, l'image d'une société, ou d'un monde, qui a fait de la quête du bonheur terrestre une véritable religion. La vérité doit être le critère ultime de l'action, comme c'est le cas dans le christianisme; et lorsqu'on lui substitue la recherche du plaisir et du bonheur, on engendre une nouvelle religion qui est celle de Babylone: un monde par excellence relativiste du point de vue philosophique et moral.

■ La culture occidentale est diffusée avec une efficacité extraordinaire. Or, il semble que cette efficacité repose sur une ignorance de ses fondements et de ses fins. Dans votre ouvrage vous mettez en lumière les idéaux et les valeurs de la modernité, pour montrer ce qu'ils portent en eux de négatif...

L'efficacité de la diffusion de la culture occidentale contemporaine tient au fait qu'elle propose un universalisme fondé sur le relativisme absolu de toutes les valeurs. Lorsque la modernité est présentée comme étant « universelle », la conséquence immédiate, c'est de considérer toutes les autres cultures comme « secondaires », c'est-à-dire en fin de compte « folkloriques ». La modernité, fondée sur le culte du bonheur, recèle un immense pouvoir de dissolution de toutes les valeurs morales et métaphysiques. Son relativisme intrinsèque la place au-delà des cultures et de toute morale. Mais quelle est en fin de compte la nature profonde d'une telle universalité, sinon une vacuité radicale, un vide de toute détermination, de toute valeur ? La transcendance de la modernité, c'est le néant ! Une telle culture aveugle les hommes quant à leur discernement entre le bien et le mal. Aussi peuvent-ils s'étonner « de bonne foi » de l'ém-

Le Fils de l'homme.



gence d'un monde inflexible comme la mort, tandis qu'ils croyaient participer à l'édification du paradis terrestre !

La transcendance de la modernité, c'est le néant !

■ La mondialisation n'est pas neutre du point de vue religieux et philosophique ?

La mondialisation se présente sous le visage rassurant de la liberté et de la spontanéité. L'économie, qui en est la dynamique, incarne sous les traits du libéralisme cette double bienveillance. Cependant, à y regarder de plus près, les choses ne sont pas si simples.

La mondialisation n'est pas un phénomène strictement économique ou technique. La mondialisation est un processus véritablement idéologique. Pour le comprendre, il faut revenir aux



Salus Deo nostro

Violence mimétique selon René Girard

Pour René Girard, la cause de tous les maux, c'est la violence, et plus exactement la « violence mimétique ». Toute rivalité est d'essence « mimétique » : de rivaux qui s'opposent, elle fait de simples « doubles », accomplissant les mêmes gestes, portant

leur désir sur les mêmes objets. C'est l'aspect négatif de l'imitation. Les rites ont pour but d'empêcher l'escalade de la rivalité mimétique, et le déchaînement de cette violence sans objet et sans frein qui risque d'anéantir la communauté. C'est pourquoi les religions, selon René Girard, ont développé des interdits et des rituels visant à contenir cette violence toujours prête à se déchaîner.

Les rites commencent, en un premier temps, par reproduire la crise mimétique elle-même. La communauté fait ainsi l'expérience rituelle du déchaînement de la violence « pure » (sans objet)... Une fois

déclenchée, la violence mimétique devient contagieuse. Alors les rituels prévoient, en un second temps, la résolution de la crise mimétique: le sacrifice cultuel. La communauté tout entière va se liquer contre un individu unique¹, « la victime », qui incarne la cause du fléau qui a ravagé ou ravage la communauté. La victime devient le symbole du mal, et sa cause unique. Dès lors, les membres du groupe assouvissent sur elle leur rage, supprimant d'un seul coup l'adversaire que chacun reconnaissait d'abord en beaucoup d'autres. Cet ennemi commun capte toute la haine de la communauté, et sa mise à mort produit un effet de réconciliation entre les membres de la collectivité. La crise est écartée, le mal est vaincu! Le retour à la paix semble confirmer la responsabilité réelle de la « victime émissaire ».

Or, c'est au christianisme que les sociétés modernes doivent leur pacification. Le christianisme, nous dit René Girard, a opéré une véritable révolution dans le système sacrificiel. Dans la Passion du Christ, Girard insiste sur l'innocence du divin condamné, « qui exclut la sacralisation de la victime en tant que coupable ». Ici, en s'abattant sur l'innocent, la violence montre au grand jour sa nature véritable: elle est une manifestation de la violence mimétique.

Or, comme la logique rituelle est fondée sur l'immolation d'un seul coupable pour tous, il faut bien s'écarter que tous le reconnaissent comme la source du mal. Par son innocence absolue, le Christ vient soudainement briser la logique et l'efficacité du système sacrificiel. Et en se présentant comme celui qui a le pouvoir de pardonner en vertu de sa divine non-violence, il met un terme à la nécessité de renouveler les sacrifices: le sien suffit désormais jusqu'à la fin des temps... Les yeux des hommes s'ouvrent sur leur responsabilité véritable: la violence, loin de leur être extérieure, les habite au plus profond de leur être!

« Nous ne pouvons pas savoir, au moins dans certains cas, quelle raison insignifiante fera converger l'hostilité mimétique sur telle victime plutôt que sur telle autre » (R. Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, 2010).

sources de la modernité. Hegel (1770-1831) est incontestablement l'un des grands maîtres de notre modernité. Par sa pensée philosophique, il a façonné le visage politique et sociologique du monde contemporain. Son influence réside dans le fait d'avoir prétendu émettre les lois du progrès de l'histoire.

Pour Hegel, l'histoire est la manifestation de l'Absolu (ou l'Esprit absolu) qui vit, meurt, et renaît sans cesse, à travers les figures des grandes civilisations qui se succèdent dans la conduite du monde. On interprète aujourd'hui le libéralisme comme étant la forme la plus avancée d'organisation du monde, au point qu'on peut même envisager d'unifier le monde en un seul ensemble. Tel est le rêve que caressent les idéologues contemporains. Cependant, la conception négative qu'Hegel a de l'homme individuel devrait nous faire réfléchir. Son double étage de la guerre (comme moteur du progrès) et de l'absolutisme (l'homme serviteur de l'État) me paraît peu humaniste.

■ René Girard a beaucoup parlé de la « violence mimétique ». Vous l'invoquez dans votre livre pour dire que l'hédonisme² est tout aussi mimétique, et donc tout aussi dangereux que l'est la violence. En quoi cette unification du monde par les valeurs hédonistes, dénoncée dans l'Apocalypse, est-elle si dangereuse ?

Pour René Girard, le mimétisme est envisagé dans sa relation spécifique avec la violence. Ainsi, une culture mimétique conduit au déchaînement de la violence sans frein. C'est vrai, mais ce n'est encore là qu'un aspect du mimétisme. Il n'est pas nécessaire à la transe mimétique qu'elle se réalise dans et par la violence. Les plaisirs terrestres sont tout autant capables de susciter une rivalité certes plus pacifique dans sa manifestation, mais conduisant les

membres d'une société à la même perte des différences. Lorsque, comme dans la modernité, l'hédonisme devient un trait culturel, alors le mimétisme peut devenir un état mental permanent.

Le mimétisme vide l'homme de son âme, et il en fait un homme de masse, un homme « standard ». Le mimétisme détruit la conscience morale universelle, le bien et le mal dans leur vérité intangible, pour ne laisser subsister qu'un ersatz subjectif: on me fait du bien ou on me fait du mal. Le type d'homme qu'engendre le mimétisme diffusé par le système libéral, c'est « le consommateur »: l'homme qui ne vit plus qu'en référence aux convoitises (les attractions) aveugles. Cette perte de la conscience morale s'accompagne, en parallèle, d'un développement proportionnel de l'individualisme. L'unité de Babylone engendre paradoxalement la division ou décomposition individualiste, qui fait que chacun devient étranger à tous; c'est le monde du tous contre tous! Le mimétisme est par nature destructeur, puisqu'il fait coexister deux réalités inconciliables: la perte des différences, qui engendre le mélange, le mimétisme et même la confusion; et l'individualisme, qui au contraire sépare irréductiblement les êtres. Mimétisme plus individualisme: un cocktail explosif préparé par notre monde!



Ephèse



Laodicée

Le mimétisme vide l'homme de son âme



Pergame

Chemins à travers l'Apocalypse

Études de théologie biblique sur l'Apocalypse de saint Jean Alain-Marie de Lassus. 266 pages, Parole et Silence, 22 €.

Appartenant à la communauté des Frères de Saint-Jean, l'auteur baigne en quelque sorte dans le langage johannique. Cette suite d'études familières donne de nombreuses entrées, certaines faciles d'autres moins, au texte de l'Apocalypse, avec chaque fois une problématique très actuelle. C'est un livre à lire en plusieurs fois, où on apprend beaucoup de choses sur les différentes interprétations que l'on peut donner aux symboles avec, à chaque fois, des arguments pour ou contre très simplement présentés: ainsi sur ce qu'il faut penser de la Babylone de l'Apocalypse par rapport aux réalités historiques... Une bonne introduction donc.

L'Apocalypse

Dominique Janhial, 180 pages, éd. de l'Emmanuel, 18 €.

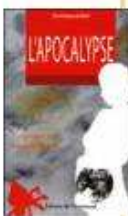
C'est à une sorte de lectio divina systématique que nous invite ce prêtre de l'Emmanuel qui donne une véritable leçon de lecture où les textes sont cités, avec à chaque fois leur commentaire très pédagogique, et avec le souci de montrer l'enchaînement logique de la révélation contenue dans l'Apocalypse... Tout est fait pour aider à la mémorisation du Texte saint.

ARTS sacrés

« La fin des temps »

82 pages, magazine grand format tout en couleur, n°20, novembre-décembre 2012, en kiosques: 9 €. Éditions Fatou. Tél.: 03 80 48 28 79.

Il n'y a pas actuellement de plus belle revue consacrée aux arts sacrés (de toutes les religions mais avec une dominante chrétienne). Ce dossier d'ARTS sacrés sur « La fin des temps » ne déroge pas à cette excellence de l'iconographie et de son commentaire multiculturel à la fois cautionné par les plus grands scientifiques et soucieux de faire entrer chacun dans le monde de l'art au service de la spiritualité. ■



Quelques films de science-fiction

FIN DU MONDE / APOCALYPSE ...

2012 : Roland Emmerich, 2012. *Contagion* : Steven Soderbergh, 2011. *World invasion, battle of Los Angeles* : Jonathan Liebesman, 2011. *Skyline* : Colin Strause, 2010. *Le livre d'Éli* : Albert Hughes, 2010. *Pandorum* : Christian Alvart, 2009. *La Route* : John Hillcoat, 2009. *Immortel Resaïssance (ou Résurrection)* : Mic G, 2009. *Le jour où la Terre s'arrêta* : Scott Derrickson, 2008; Robert Wise, 1951. *Je suis une légende* : Francis Lawrence, 2007. *La guerre des mondes* : Steven Spielberg, 2005. *Le jour d'après* : Roland Emmerich, 2004. *Resident Evil* : Paul W.S. Anderson, 2002. *Mutés* : Larry et Andy Wachowski, 1999.

UN MONDE BABYLONNIEN

1984 : Michael Radford (d'après le roman de George Orwell), 1984. *Brazil* : Terry Gilliam, 1985. *Equilibrium* : Kurt Wimmer, 2002. *Star Wars* : George Lucas, de 1977 à 1983, puis de 1997 à 2005.

- Notre monde connaît de nombreux « fléaux » (naturels, économiques et financiers, sociologiques, etc.). Le texte de l'Apocalypse parle des « 7 fléaux »... Quel parallèle faites-vous entre ces deux genres de « fléaux » ? Sous quel angle, faut-il les considérer ?

Les fléaux, qu'ils soient provoqués par la nature ou par l'homme, accompagnent toute l'histoire de l'humanité. L'Apocalypse utilise le fléau naturel comme une métaphore pour nous parler d'un fléau d'ordre spirituel. C'est une

Mais la science n'a de pouvoir que sur la matière...

manière d'affirmer que la fin du monde dépend seulement de la liberté humaine, des choix spirituels que feront les hommes.

- La science, pourtant, pourrait constituer une espérance : mise au service du libéralisme, ne pourrait-elle contribuer à résoudre les problèmes à la fois matériels et religieux qui font obstacle à l'édification d'un « paradis terrestre » ?



Le premier cavalier



Les quatre premiers anges sonnent de la trompette



Le cinquième ange sonne de la trompette



Le sixième ange sonne de la trompette

Hegel : de l'Esprit Saint à « l'esprit absolu »

Il est difficile de parler de Hegel sans se livrer à une réflexion exhaustive sur l'immensité de sa pensée philosophique. Nous nous en tiendrons ici à son « Esprit absolu », qui a influencé les grands systèmes philosophiques et politiques. Hegel (1770-1831) est l'un des grands maîtres de notre modernité. Par sa pensée philosophique, il a façonné le visage politique et sociologique du monde contemporain. « On pourrait dire sans paradoxe que donner une interprétation de Hegel, c'est prendre position sur tous les problèmes philosophiques, politiques et religieux de notre siècle. » (Merleau-Ponty) C'est dire combien est « moderne » sa pensée!

Ancien pasteur luthérien, Hegel va transposer sa réflexion sur la foi dans le domaine de l'histoire. L'histoire est la manifestation de l'Absolu (ou l'Esprit absolu) qui vit, meurt et renaît sans cesse à travers les grandes civilisations qui se succèdent dans la conduite du monde.

Le « grand homme » du moment, instrument du progrès, est manipulé par l'Esprit absolu. Il n'est qu'un instrument aveugle, qui croit agir de son plein gré, alors qu'en réalité il est manipulé par l'Esprit qui conduit l'histoire.

Ainsi, tout ce qui dans le christianisme relève de l'eschatologie est intégré dans le déroulement de l'histoire. L'histoire est vivante parce qu'elle est animée par l'Esprit absolu, qui devient la norme morale par laquelle il convient de juger les actes des hommes. Si un homme tue un roi, l'histoire sera son juge : soit son acte ne conduit à aucun changement de régime, alors cet homme est un criminel; soit son acte déclenche une révolution, et cet homme devra être célébré comme un héros. Le mal est chose relative, et la faute est constitutive du progrès. Il existe ainsi de « bonnes fautes »; et l'histoire assure le pardon des fautes si elles permettent à l'Esprit absolu de se manifester davantage. Peu importe le nombre de morts! Toutes les guerres, tous les massacres, sont justifiés par une raison d'être « transcendante » qui dépend de l'Esprit absolu. Le « progrès » de l'histoire devient une fin en soi.

La personne humaine, dans sa singularité unique, n'a pas de relief; l'état finira par remplacer la religion elle-même. L'état n'existe pas pour le citoyen; le citoyen est son serviteur, car l'état est une incarnation de l'Esprit absolu. L'état est divin! Il est la forme de la culture d'une nation. Tous les états ne se valent pas : à un moment donné un état est le pilote de l'histoire, et prive du même coup tous les autres états de leur légitimité. Son droit « absolu » repose sur le fait que l'Esprit absolu s'est incarné temporairement dans le peuple qu'il dirige et qui à ce moment domine l'histoire.

Dans ce vaste mouvement, l'individu est un rouage qui permet à l'état providentiel

de faire luire la lumière de l'Esprit absolu dans le monde. Les hommes sont la poussière dont se nourrit l'Esprit absolu pour croître! Dès lors, toute doctrine ou toute institution trop individualiste et « individualisante » fait obstacle à la marche triomphante de l'Esprit absolu.

L'union de l'homme et du divin (un divin immanentiste, prométhéen), voilà ce qu'est l'Esprit absolu!

Derrière ses formulations abstraites, la dialectique hégélienne laisse percevoir une dialectique du conflit dont se sont inspirés tous les totalitarismes : Marx l'a interprétée, en l'épurant des réminiscences du vocabulaire religieux, pour établir son concept de lutte des classes, version matérialiste de l'esprit de Hegel! Le nazisme s'en est largement nourri! Et de nos jours, le libéralisme est son dernier enfant non reconnu : le conflit qu'il utilise pour faire régner son Esprit absolu, c'est la compétition, sous toutes ses formes... ■

Si la science était capable de guérir les maladies de l'âme, et de lui donner les réponses dont elle a besoin, alors elle serait sans doute en mesure de résoudre les problèmes qui s'opposent à l'édification d'un monde parfait. Mais la science n'a de pouvoir que sur la matière... Les adeptes de « l'homme augmenté », c'est-à-dire de l'homme



Sardes



Le quatrième cavalier

complète et parfait par la technologie, semblent croire qu'on peut vivre « sans âme » ici-bas, et même qu'on pourrait y vivre presque éternellement. Leur position n'est vraiment pas réaliste !

■ Benoît XVI, le 11 octobre, a inauguré l'année de la foi... Le synode des évêques à Rome s'est achevé le 28 octobre: il avait pour thème la nouvelle évangélisation. Comment suivre l'Agneau dans le monde d'aujourd'hui, un monde à la fois si pluriel et si standardisé ? Que doit faire l'Église pour remplir son rôle ?

Tandis que l'Apocalypse utilise l'image guerrière pour nous parler du combat spirituel, et que le Christ y figure en quelque sorte comme un chef militaire s'opposant à l'immense armée du Dragon, il est étonnant de voir que le Christ ne demande pas à ses partisans d'aller assiéger Babylone, ni d'affronter l'armée coalisée



Smyrne

contre eux. Ce qu'il demande aux « élus », c'est de garder la foi et de la faire briller dans un monde qui tente constamment de l'étouffer dans son immanence.

■ Votre ouvrage s'achève bien, si l'on peut dire... Et lorsqu'on lit votre livre, on entre dans l'espérance. Parlez-nous de votre vision de la fin du monde.

Dans l'Apocalypse, Jean nous décrit la fin proprement dite du monde sous la forme d'une extase. Si l'on veut se représenter matériellement ce passage du monde du devenir à celui de l'immuable, on peut dire que les hommes de ces derniers temps verront soudainement les murs de leurs maisons, le paysage qui les entoure, et le ciel tout entier, devenir évanescents et peu à peu transparents, perdant leurs formes et leurs couleurs, pour finalement disparaître tout à fait. Ils se retrouveront en un instant devant le trône de Dieu dans l'éternité ! Il ne dépend que de nous de permettre à Dieu d'unifier le monde ! Le ferons-nous ? ■

Il ne dépend que de nous de permettre à Dieu d'unifier le monde !

Les illustrations de ce dossier sont des peintures à l'huile sur toile, peintes selon le procédé des icônes, par Jacques Baudouy, qui est orthodoxe. L'ensemble représente le texte de l'Apocalypse en une trentaine de toiles de taille variant entre 40 cm et 1m50 de haut. Pour toutes informations, tél. : 06.86.67.16.68.

Jean mange le livre



1 - « Les grandes énigmes de l'Apocalypse », Éd. Salvator, 2011, 326 pages, 22,31 €.

2 - « Babel et le culte du bonheur », Éd. Salvator, 2012, 232 pages, 20 €.

3 - « Hédonisme : En philosophie, doctrine morale qui fait du plaisir le principe ou le but de la vie. »



